

ARGENTINE

Election présidentielle en pleine crise

Ereintés par l'inflation, les Argentins ont voté dimanche pour un premier tour d'élection présidentielle, ballottés entre la tentation d'un candidat « antisystème », Javier Milei, et la certitude de lendemains difficiles.

Rarement depuis le retour de la démocratie il y a 40 ans, un scrutin aura été aussi incertain pour une Argentine à l'inflation chronique, désormais parmi les plus élevées au monde (138 %).

Javier Milei, économiste ultralibéral « anarcho-capitaliste » selon ses propres termes, qui promet de « tronçonner » l'Etat, admirant Donald Trump et niant la responsabilité de l'homme dans le changement climatique, a renversé la table en deux ans à peine en politique, au point de se trouver en tête des intentions de vote au premier tour. Il suit un fil rouge « dégaugiste », contre la « caste parasite », selon lui les péronistes (centre-gauche) et libéraux qui alternent au pouvoir depuis vingt ans. Et il a trouvé un écho, auprès d'un public jeune en particulier.

Selon les derniers sondages, M. Milei est crédité d'environ 35 % des intentions de vote au premier tour, devant Sergio Massa (autour de 30 %), ministre de l'Economie et candidat du bloc gouvernemental de centre-gauche, et Patricia Bullrich (26 %) de l'alliance d'opposition (centre-droit), une ex-ministre de la Sécurité sous le président libéral Mauricio Macri (2015-2019).

CANARIES

Arrivée de près de 1.300 migrants

Plus de 1.200 migrants africains sont arrivés sur les côtes des îles Canaries depuis samedi, notamment à bord d'une embarcation qui transportait un nombre record de 321 personnes, ont annoncé dimanche les services de secours de l'archipel espagnol au large du Maroc. Au total, 1.235 migrants ont atteint les îles dans différentes embarcations précaires entre la nuit de vendredi à samedi et la matinée de dimanche, dans un contexte de hausse des arrivées de ces dernières semaines, ont annoncé les services d'urgence sur le réseau social X (ex-Twitter). Selon les derniers chiffres du ministère de l'Intérieur espagnol, l'archipel a reçu 23.537 migrants entre le 1^{er} janvier et le 15 octobre, soit près de 80 % de plus que sur la même période l'année dernière.

Cette « recrudescence » des arrivées est liée à « la déstabilisation au Sahel », a estimé le ministre de l'Intérieur espagnol, Fernando Grande-Marlaska. AFP

SEMAINE SANS VIANDE

Comment le flexitarisme creuse son sillon

La semaine sans viande encourage les Belges à verdir leurs apports en protéines, notamment au profit de la planète. Un mouvement qui progresse, singulièrement chez les jeunes, malgré une consommation de viande en légère augmentation ces dernières années.

JULIEN BOSSELER

Réduire notre consommation de viande et manger davantage d'aliments végétaux, cela nous trottait en tête depuis un bon moment. Nous nous sommes lancées durant la crise sanitaire », raconte Joëlle, 50 ans, maman de Nina, 18 ans. « Au début, nous avons même tenté le végétarisme. Mais c'est dur car cela demande de changer fort ses habitudes. » Le tandem mère-fille est dès lors retourné à la viande, mais à petite dose : « Une fois par semaine maximum en allant nous approvisionner chez un bon boucher. » Pourquoi ont-elles verdi leur assiette et renforcé le poisson au menu ? « Moi, au resto, j'en avais assez de ces morceaux de bidoche trop cuits et sans goût. J'ai découvert toute la richesse et la saveur des légumes, comme le chou chinois ou le mariage du brocoli avec le chou romanesco et le chou blanc. Puis, bon, il y a le bien-être animal. Plus question pour moi de manger des bébés, comme les veaux... » Un argument éthique auquel est particulièrement sensible Nina, dégoutée par « la viande qui saigne ».

Joëlle et Nina sont ainsi entrées dans la tribu grandissante des flexitariens, ces omnivores à la mode qui ont mis la pédale douce sur la chair de bœuf, de porc, de poulet et végétalisent leur régime alimentaire... sans se priver d'une délicate portion de wagyu ou d'une bonne tranche de serrano artisanal. Entre 14 et 27 % des Belges, selon le type de produits carnés, envisageraient de réduire leur consommation de viande et 41 % rechercheraient des alternatives telles que du poisson (27 %), des produits laitiers (18 %) et des substituts végétaux (une personne sur cinq), selon une étude publiée en janvier dernier et concoctée par l'Association belge de recherche et d'expertise des organisations de consommateurs (AB-Reoc). Celle-ci complète : 23 % des Belges veulent manger davantage de protéines végétales à l'avenir.

Une semaine pour convaincre

C'est sur cette vague flexitarienne que surfe, dès ce lundi et jusqu'à dimanche, la première édition belge de la semaine sans viande, une initiative née aux Pays-Bas en 2019 et qui ambitionne d'essaimer aux quatre coins de l'Europe (dont

la Belgique comme première étape) avec le soutien financier de l'Union. « C'est une semaine dans l'année pour démocratiser le flexitarisme auprès du plus large public possible, en l'inspirant, avec l'aide de nos ambassadeurs (des influenceurs, des enseignants, des restaurateurs, NDLR) et de nos partenaires (des marques productrices d'alternatives végétales, des chaînes de supermarchés, des acteurs de l'horeca). Nous proposons des animations sur notre site et en physique dans plusieurs villes », explique Margaux Plurien, porte-parole francophone de l'opération de sensibilisation. « Nous visons une prise de conscience des consommateurs aux vertus du flexitarisme, de manière positive, en nous basant sur le plaisir de manger. »

Comme en France, les Belges semblent donc maintenir leurs achats de viande... mais sont passés par des changements d'habitudes

Varié son assiette est l'un des ressorts du flexitarisme. Mais il est loin d'expliquer son succès croissant, singulièrement auprès des jeunes et des femmes. « Les motivations des gens à réduire la viande dans leur assiette tiennent aussi aux messages de santé publique associant une consommation excessive de viande rouge (bœuf, veau, porc) à des risques accrus de cancer colorectal (nuancés depuis lors, notamment par le Centre international de recherche sur le cancer, NDLR) », expose Yvan Laron-delle, professeur de biochimie et de nutrition à la faculté des bio-ingénieurs à l'UCLouvain. « Cela tient aussi aux informations selon lesquelles manger de la viande aurait un impact négatif sur l'environnement, notamment en raison du méthane s'échappant de la gueule des vaches, sans compter les émissions de gaz à effet de serre tout au long de la filière, variant selon le mode de production. Enfin, pas mal de gens sont préoccupés par le bien-être des animaux d'élevages intensifs », ce qui nécessite une approche nuancée, estime la Fédération de la viande (Febev).

Le flexitarisme s'installe ainsi, lente-

ment mais sûrement, dans les habitudes des Belges. « Manger moins de viande est dans l'air du temps », reconnaît Michael Gore, administrateur délégué de Febev. Avec ce bémol de poids : « La consommation est stable depuis 2016 au moins. »

Douze ans de stabilité

En effet, selon les chiffres de l'Apag-W et du Vlam, qui promeuvent l'agriculture, respectivement en Wallonie et en Flandre, les Belges mangent en moyenne 27 kilos de viande (y compris de volaille) par an, avec des variations presque insensibles entre 2016 et 2023. Les données de consommation humaine apparente produites par Statbel, l'office belge de statistique, sur la base des quantités de viande disponibles, débouchent sur le même constat et établissent même une stabilité sur douze ans (entre 2010 et 2022).

Comme en France, les Belges semblent donc maintenir leurs achats de viande... mais sont passés par des changements d'habitudes. Ainsi ont-ils moins mangé de bœuf, au profit du porc (sous forme de haché) et de la volaille, un mouvement qui s'est stabilisé aux alentours de 2020. L'industrie alimentaire observe aussi que les classes sociales supérieures ont été plus enclines à freiner la viande (pour plus de poisson et de protéines végétales), un mouvement compensé par cette part de la population qui, au gré de son ascension financière, a dopé ses achats de produits carnés.

Le marché de la viande a même récemment regagné des couleurs, ressort-il du panel de consommateurs de GfK. Le bureau d'études de marché fait ainsi état d'une hausse de 6 % d'achat de viande en volume dans le commerce entre 2019 et 2023 (année glissante de septembre 2022 à août 2023). « C'est davantage que l'augmentation de la population (+2 %) sur la même période, mais ce n'est toutefois pas spectaculaire », commente François Lambert, consultant chez GfK, tout en relevant « une hausse plus appuyée chez les 50-64 ans qui lésinent moins sur les dépenses car leurs enfants ont quitté le nid ». Dans le même temps, « les moins de 30 ans ont diminué leurs achats de viande en volume de 17 %. La nouvelle génération est manifestement moins encline à consommer ces produits ».

Le boum de la charcuterie sans viande

Mais qu'on ne s'y trompe pas : le flexitarisme est en plein boum. Toujours selon GfK, sur la même période 2019-2023, les substituts de viande (burger, nugget et hachés végétaux) ont connu une progression de 24 %, « malgré un ralentissement à court terme en raison de l'inflation ». Quant aux ventes de charcuterie végétarienne, elles ont été multipliées par... cinq ! Avec, là aussi, une décélération depuis l'an dernier (+41 % « seulement »). On évitera toutefois de parler d'une révolution de l'assiette. Aujourd'hui, selon GfK, les substituts végétaux de viande pèsent 3,1 % et les charcuteries végétales 1,3 % d'un marché encore très largement occupé par la viande, malgré son renchérissement (11,54 euros le kilo en 2022-2023 contre 9,74 euros le kilo en 2016-2017, selon le Vlam et l'Apag-W).

« Il est certain qu'il subsiste encore des obstacles à une alimentation davantage végétale », reconnaît Margaux Plurien. « Il s'agit de repenser sa liste de courses et ses recettes, ce qui entraîne une charge mentale supplémentaire. Puis, socialement, cela demande de petits compromis. Mais avec la semaine sans viande, nous voulons montrer que c'est parfaitement possible au quotidien. » Même pour les mordus de bidoche.

Il s'agit de repenser sa liste de courses et ses recettes, ce qui entraîne une charge mentale supplémentaire. Mais avec la semaine sans viande, nous voulons montrer que c'est parfaitement possible au quotidien

Margaux Plurien
Porte-parole francophone de l'opération de sensibilisation

”

20016757

Le cap est bon

Jeu éducatif et évolutif, nommé au trophée EducaFlip

Larguez les amarres.

Embarquez pour une régates où se mêlent calculs, tactique et rapidité. Trouvez le bon cap et vous passerez les bouées en vainqueur. En compétition ou en coopération contre le bateau fantôme, dès 8 ans.



Disponible sur

www.lesoir.be/boutique onglet jeux

boutique

LE SOIR